

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondée le 1er Septembre 1827
Publiée par les Frères Pionniers
Co. au Times-Picayune Building
Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La.
Téléphone Main 4100
Enregistré à la Poste de la Nouvelle
Orléans, La., comme matière de deuxième
classe, conformément à l'acte du 3 Mars,
1879.
En Louisiane ou au Mississippi...
Par an...
Pour les Etats-Unis, un an...
Par mois...

La Poigne Française

DANS LA RUHR

Les conseils de guerre français viennent enfin de faire preuve d'un peu d'énergie en faisant sentir la pression de la poigne française dans la Ruhr.

Le baron Krupp von Bohlen et ses dignes directeurs sont condamnés à 15 et 20 ans de prison; contre des dynamitards boches, saboteurs de voies ferrées, la peine capitale a été prononcée dans un cas, de longues peines de prison dans plusieurs autres cas.

Dans l'Allemagne non occupée, ce n'est qu'un cri — un cri de fureur. Fort experts en l'art de l'invective, les Boches vitupèrent contre la France jusque dans les déclarations officielles. Le gouvernement de Berlin proclame, par l'organe de l'agence Wolff, que "la justice française s'est faite la prostituée du militarisme français" — ce qui est une bien belle formule. Mais ce n'est pas autre chose qu'une phrase ronflante, et il nous plaît assez que les Allemands en soient arrivés à constater à leur tour l'impuissance des mots. C'est un juste retour des choses d'ici bas! Lorsque le gouvernement belge, défendant sa juste cause et son honneur, protesta éloquentement, en 1914, contre la violation de sa neutralité; lorsque les gouvernements belge et français, à la même époque, firent entendre un cri de protestation contre les atrocités boches, toutes les voix allemandes répondirent par des sarcasmes. La loi du plus fort triomphait, à la faveur des massacres impitoyables, et les cris des victimes étaient couverts par les rires des bourreaux. A Berlin, on a oublié ces choses-là!

Pourtant entre les jugements de Dusseldorf et les exécutions sommaires de 1914, il y a une différence: la justice. Les coupables qui viennent d'être frappés par la justice militaire française ont mérité leur sort. Si des Français commettaient les mêmes actes, en France, ils seraient également punis. Et d'autre part, l'attitude des Boches est devenue si intolérable, leurs attentats si audacieux, que les autorités françaises auraient failli à leur devoir en hésitant à frapper les coupables d'un châtiment exemplaire. Le sang français a coulé dans la Ruhr, et les Boches s'en sont fait gloire. Il n'y a plus qu'un seul moyen de mater l'Allemagne: la poigne. On n'a que trop attendu. Quant aux saboteurs de voies ferrées, il n'y a aussi qu'un moyen de refroidir leur ardeur criminelle: au mur!

Après cela, qu'on laisse hurler les Boches, cela n'a aucune importance, pourvu que la vie des Polonais soit en sécurité. Un Lissauer quelconque composera un nouvel "Hymne de haine" pour le soulagement de ces anciens bandits devenus défenseurs du droit et de la justice après avoir manqué leur mauvais coup.

LES TORPILLES HOLLANDAISES

Paris.—Le ministre de Hollande à Paris communique la note suivante: "Divers journaux ont publié des insinuations tendant à créer l'impression que des torpilles manufacturées aux usines de Saint-Tropez, pour le compte de la marine néerlandaise, se trouvent actuellement en Allemagne. "Le ministre des Pays-Bas est chargé, par son gouvernement, d'opposer à ces insinuations le démenti le plus formel."

Les articles, dont il est question, ont paru, à plusieurs reprises, depuis un an environ. Leurs rédacteurs ignorent, sans doute, que la marine néerlandaise possède des torpilleurs et des sous-marins pour la défense de côtes métropolitaines et coloniales. Ces navires ont besoin de torpilles automobiles, et c'est un succès pour l'industrie française d'en avoir obtenu la commande.

Ajoutons que les torpilles dont il est question ne sont ni du modèle, ni du calibre de celles dont se sert la marine allemande.

Du reste, le ministre de la marine, dont les articles en question avaient naturellement retenu l'attention, a fait à ce sujet des enquêtes minutieuses d'où il résulte que les torpilles fabriquées par la Société française des torpilles Whitehead, pour le gouvernement néerlandais sont, sans aucun doute possible, effectivement remises à ce gouvernement.

Il ne subsiste donc rien des bruits également malveillants pour la Hollande et pour l'industrie française qui représentaient l'Allemagne comme pouvant s'approvisionner chez nous d'engins qu'il lui est actuellement interdit de fabriquer.

Louis XIV a été le roi qui est resté le plus longtemps sur le trône, soit soixante-douze ans. La reine Victoria d'Angleterre n'est restée sur le trône que durant soixante-quatre ans.

Effort Magnifique de la France

Mr. Henri Chéron a présidé aujourd'hui la distribution solennelle des récompenses de la Société des Agriculteurs du Nord.

Au banquet, auquel assistaient tous les représentants de la région au Parlement et toutes les notabilités agricoles, le ministre s'est exprimé ainsi:

"Pourquoi ne pas dire plus souvent à ce pays et à tous ceux qui le jaloussent, nos raisons de confiance dans l'avenir?"

"Au lendemain d'une guerre dont nous avons, en dépit de la victoire, payé les frais, nous étions en face de trois dettes sacrées: les pensions, la reconstitution des régions dévastées, l'intérêt de nos emprunts.

"L'Allemagne s'est soustraite à ses obligations. La France n'a point voulu que les victimes de la guerre attendissent. Elle a payé. C'est elle qui a avancé les milliards nécessaires aux mutilés, aux veuves, aux orphelins. C'est elle qui, dans les départements dévastés, a remis en culture dix-sept cent mille hectares sur dix-neuf cent mille. C'est elle qui a reconstitué vingt mille usines sur vingt-trois mille; 550,000 maisons sur 742,000. Elle a tiré du bas de laine national, cent milliards de francs pour le compte de l'ennemi.

"Sans doute, il lui a fallu demander des sommes énormes à l'emprunt, mais voyez combien les chiffres se sont réduits sous la double action des gouvernements successifs et des commissions financières; 50 milliards en 1918, 42 milliards en 1919, 38 milliards en 1920, 30 milliards en 1921, 21 milliards en 1922.

"Parallèlement, le produit des impôts et des revenus publics, qui était de 6 milliards 800 millions en 1918, s'élevait à 11 milliards 800 millions en 1920, à 22 milliards 300 millions en 1921, à 23 milliards 200 millions en 1922.

"L'année 1922 est la première où le produit des ressources normales l'emporte sur celui des ressources d'emprunt.

"Avant la guerre, les dépenses applicables aux services publics représentaient 37 pour cent du budget; les charges militaires 35 p. c. En 1922, les services publics n'y figurent plus que pour 28 pour cent et les charges militaires pour 19 p. c. Voilà comment la France est gaspilleuse et militariste!

"Et l'effort économique accompli! L'agriculture remise en valeur, le bétail reconstitué, tous les progrès de la science appliqués à nos vignobles et à nos campagnes, l'industrie multipliant ses initiatives!

"Savez-vous que notre balance commerciale s'est rétablie à ce point que l'écart entre les importations et les exportations, qui avait été de 29.5 pour cent pendant les deux premiers mois de 1913, c'est-à-dire en période normale, s'est abaissé à 10 pour cent pendant les deux premiers mois de 1923?"

"Spéculateurs à courte vue que ceux qui essaient de déprécier notre franc. Ils oublient qu'il est frappé à l'image du labourer.

"Continuez donc, messieurs les agriculteurs, la tâche si admirable à laquelle vous vous êtes consacrés. Donnez à la France son pain quotidien. Délivrez-nous par votre travail des ruineuses importations étrangères. Créez l'abondance qui seule abaissera le coût de la vie.

"La terre de France sauvera tout: l'industrie, le commerce, les finances. Ayez une absolue confiance dans l'avenir et préparez-le hardiment avec les vieilles qualités des ancêtres: la foi, la ténacité, la bonne humeur."

DE TUNIS AU TCHAD

Tunis.—Le commandant de Laffargue, chef de l'aviation, s'efforce de réaliser la liaison, par avion, entre l'Europe et l'Afrique centrale; dans ce but, il se propose d'installer préalablement des points d'atterrissage et de ravitaillement, pour avions, sur les différents points du parcours.

Une première caravane composée de quatre autos chenilles quittera Tunis jeudi prochain.

M. Lucien Saint, résident général, qui s'intéresse beaucoup au succès de cette entreprise, accompagnera jusqu'à l'extrême Sud tunisien la mission qui comprend, outre le commandant de Laffargue, M. de Castillon Saint-Victor, délégué de la résidence; le colonel Toulat, commandant les territoires militaires du Sud; le commandant Courtot, directeur du cabinet militaire, et en outre un guide saharien et un opérateur cinématographe.

La future ligne comprendra trois étapes, qui seront successivement étudiées et aménagées: de Tunis aux confins tunisiens, des confins tunisiens à Bilma et de Bilma au Tchad.

Après entente entre le Conseil des ministres et le conseil de la défense nationale, il a été décidé que l'établissement d'un réseau complet étant une œuvre de longue haleine, seule la première tranche de Tunis aux confins tunisiens sera réalisée immédiatement.

On compte 40,000 lacs dans l'île de Terre-neuve.

Vers un Etat Rhenan

Dans le discours plein de vent qu'il a prononcé du haut de la tribune du Reichstag, à propos des funérailles des victimes de l'échauffourée d'Essen le chancelier Cuno a éprouvé le besoin, entre autres redondances, de faire savoir que l'Allemagne ne laissera pas discuter la question d'une organisation nouvelle de la région rhénane.

Qu'un homme d'extrême-droite, appartenant au parti pangermaniste, comme Cuno, ne veuille pas entendre parler d'une Rhénanie autonome, on ne peut s'en étonner. Mais ce qui est surprenant et attristant, c'est que les socialistes allemands et le parti catholique, qui est, pour l'importance numérique le deuxième des partis de gauche n'aient pas compris qu'il y avait, dans cette nouveauté, un élément de pacification, un moyen de rapprochement franco-allemand qui pouvait faciliter considérablement la solution du problème des réparations lui-même.

En somme, qu'est-ce que veulent les Français avant même les réparations, les Français et avec eux les Belges?

C'est la sécurité pour le lendemain.

Français et Belges forment un groupe de près de cinquante millions d'habitants. Bien qu'ils aient en réserve derrière eux, les ressources en soldats de l'empire africain français, ils ne se sentent pas complètement garantis contre une nouvelle agression, à cause de la supériorité numérique de l'Allemagne qui, après ses pertes de guerre et ses réductions territoriales, atteint encore 62 millions d'habitants et en atteindra 80 millions dans 25 ans, malgré ce que rapportait l'autre jour une dépêche d'agence sur le prétendu ralentissement de la natalité en Allemagne.

Le traité de Versailles a bien stipulé que la rive gauche du Rhin et une bande de territoire sur la rive droite large de 50 kilomètres seraient démilitarisés, que les fortifications y seraient détruites et que l'Allemagne n'aurait pas le droit d'y avoir de troupes.

Excellente mesure mais qui est incomplète pour deux raisons: la première, c'est que le traité n'a prévu aucun contrôle quand nous aurons évacué, au bout de 15 ans les territoires de la rive gauche, permettant de nous assurer que la démilitarisation reste complète; la seconde, c'est que cette région rhénane continuera à faire partie de la Prusse et à être administrée par des fonctionnaires prussiens venus de Berlin et des provinces de l'Est, en qui nous sommes payés pour n'avoir aucune espèce de confiance.

Nous augmentons notre sécurité en obtenant la constitution sur les deux rives du Rhin d'un Etat rhénan, administré par des Rhénans, qui, sachant aux premières loges pour recevoir les obus et les gaz asphyxiants des deux armées en cas de nouvelle guerre franco-allemande, auraient intérêt à observer la plus stricte neutralité et à s'efforcer de devenir un trait d'union entre la France et l'Allemagne. Nous aurions d'autant plus confiance dans les Rhénans qu'ils sont un peu frottés de notre culture française et latine et que, le temps aidant, ils ont tout à fait ce qu'il faut pour servir d'Etat tampon entre nos deux nations. Un contrôle de la Société des Nations s'exercerait sur les usines de la Ruhr, pour s'assurer qu'elles ne font pas de matériel de guerre sur les chemins de fer rhénans pour s'assurer que les voies stratégiques de cette région ne servent pas à de mauvais desseins, augmenteraient notre sécurité.

En laissant cet Etat rhénan autonome fédéré au reste de l'Allemagne au point de vue politique, à la manière de la Bavière — une Bavière sans armée — nous respecterions dans tout ce qu'elle peut avoir de respectable l'unité allemande; nous n'alimenterions pas dans le reste de l'Allemagne l'esprit de revanche; nous désarmerions la méfiance de ceux de nos amis britanniques qui nous soupçonnent de visées annexionnistes et impérialistes.

Comment le parti socialiste d'Allemagne, qui a la prépondérance sur les horis du Rhin, ne sautent-ils pas sur cette idée d'une Rhénanie autonome et neutre, comment n'ont-ils pas l'intelligence de prendre eux-mêmes l'initiative de cette proposition, qui serait la première preuve que l'on recevrait d'eux d'un véritable esprit de paix et qui commencerait, de ce côté-ci, le désarmement des méfiances et des haines! — Gustave Hervé.

SERVICES QUE LE RADIO REND A LA POLICE

Atlantic City, N. J.—La deuxième convention annuelle de l'Association internationale du service secret s'est réunie ici hier et a passé en revue les services rendus par le radio pour la prompte arrestation des criminels, l'avantage des empreintes digitales et l'emploi d'un appareil électrique qui permet de rendre compte de la tension nerveuse d'un prisonnier soupçonné d'être l'auteur d'un crime.

Des délégués des Etats-Unis et de plusieurs pays d'Europe assistaient à cette convention.

UN FAIT PROBANT

Un simple fait concernant l'Allemagne, mais qui peut-être arrivera à convaincre ceux qui peuvent encore entretenir des doutes sur le jeu que joue l'Allemagne pour bernier les Alliés.

Vers le milieu d'avril dernier, le Reichstag allemand était appelé à voter des crédits supplémentaires, parmi lesquels figurait une subvention de 80 milliards de marks aux compagnies allemandes de navigation.

L'Allemagne, depuis Versailles, a déjà dépensé un nombre respectable de milliards pour reconstruire sa flotte marchande, qui, aujourd'hui, est à peu près reconstituée sur le pied d'avant-guerre. La pauvre et bréqueroutière Allemagne a trouvé assez de milliards pour créer sa flotte marchande, qui fait aux autres marines une concurrence redoutable.

On sait que les opérations des flottes marchandes n'ont pas été brillantes l'année dernière. En Angleterre, la compagnie Cunard accuse une diminution de plus d'un cinquième de ses bénéfices nets. Elle n'est pas la seule, et le "Financial Times", de Londres, écrivait récemment: "Les compagnies qui peuvent payer u. dividende sont heureuses."

Aux Etats-Unis, on sait qu'en dépit de lourds sacrifices, la marine marchande a obtenu de si piètres résultats que le gouvernement songe à vendre ses navires. Au Canada, nous n'avons pas mieux réussi. En Hollande, la Holland America Line a suspendu ses dividendes.

De fait, l'année 1922 a été une année de marasme pour les marines marchandes, exception faite, cependant, pour celle de l'Allemagne!

La Deutsche Ost-Afrika Line accuse un bénéfice net de 362 millions de marks en 1922, au lieu de 6 millions en 1921. La Woermann-Linie, 335 millions en 1922, contre 15 millions en 1921. La Hamburg-Südamerikanische, 474 millions, contre 20 en 1921. La Hamburg-Amerika, 761 millions au lieu de 96, et sa flotte est passée de 43 navires jaugeant 165,707 tonnes en 1921, à 70 navires jaugeant 291,595 tonnes en 1922. La Norddeutscher Lloyd a un bénéfice d'exportation de 725 millions au lieu de 100 millions en 1921.

Sans doute, il faut tenir compte, dans l'appréciation de ces chiffres, de la baisse formidable du mark, mais la valeur domestique du mark reste en réalité bien supérieure, au point de vue commercial allemand, à sa valeur internationale, et, en définitive, un point reste acquis sans discussion, c'est que les lignes allemandes ont fait l'année dernière des bénéfices beaucoup plus considérables que l'année d'avant. Elles sont en progrès accusé, alors que les marines marchandes étrangères subissent une baisse formidable.

Dans ces conditions, la subvention nouvelle de 80 milliards de marks que le gouvernement allemand demande au Reichstag de voter pour la marine marchande est donc anormale, injustifiée, et ne peut s'expliquer que par le souci d'employer les ressources de l'Allemagne à soutenir une concurrence déloyale envers les marines marchandes des nations mêmes auxquelles elle refuse de payer ses dettes.

La prétendue banqueroute de l'Allemagne n'est qu'un subterfuge pour dissimuler ses efforts constants, qui ne visent à rien moins qu'à utiliser ses ressources uniquement pour son propre bénéfice économique et préparer ainsi le jour où, ayant reconstruit ses forces industrielles, se jugeant assez forte pour défier à nouveau l'Allemagne, elle lèvera le masque et répudiera carrément ses dettes.

Et, vraiment, il semble que si ce n'était de la France avisée et clairvoyante, le jeu de l'Allemagne aurait grande chance de triompher, grâce à l'aveuglement incompréhensible de certains! — Presse, Montréal.

EN L'HONNEUR DU PREMIER AEROSTIER

Paris.—A la suite d'idées échangées entre MM. Santos-Dumont, Besançon et le comte de La Vaulx, lors du 12e Grand Prix de l'Aéro Club, le comité organisateur de la manifestation de cette année a décidé de reconstruire, d'une façon aussi précise que possible, la première ascension en ballon à gaz exécutée à la date historique du 1er décembre 1783, aux Tuileries. Ce sera pour ainsi dire une "rétrospective des sphériques" à laquelle le commissaire général, M. Georges Besançon, se propose de donner une importance attractive susceptible d'intéresser le public, qui ne manquera pas de se presser dans le Jardin des Tuileries.

Le célèbre Brétilien Santos-Dumont, dont on connaît l'affectueuse sympathie pour la France, est revenu parmi nous pour la circonstance et a tenu à patronner cette reconstitution à l'intention de ses amis de l'Aéro Club de France et de la population parisienne.

Les aéroplanes qui monteront ce ballon seront en costume de l'époque, ainsi que les assistants proches de l'aérostat, qui s'élèvera du bassin des Tuileries, mis complètement à sec à cette occasion.

A L'ECOLE

A l'école, dans un quartier excentrique: — Qu'est-ce qu'une voyelle? — C'est la femelle du voyou, m'sieu le maître.

L'Arbitrage Doit Rempacer les Corps d'Armée

Quelle satisfaction doit éprouver l'ex-président Wilson d'entendre le président Harding déclarer: "qu'il n'est pas possible d'occuper la place de chef exécutif de cette nation sans avoir la conviction honnête que ce pays ne peut pas rester isolé dans sa coquille mais doit prendre part aux affaires du monde."

C'est justement cette idée qui donna à l'ex-président Wilson le courage de déployer sa grande énergie pour essayer de placer les Etats-Unis à la tête de la Ligue des Nations.

Si ce raisonnement réjouit l'ex-président Wilson, il attriste M. Hearst et toute la bande des Irréconciliables qui ne cessent d'accuser le président Harding de trahir les républicains. Car, disent-ils "le parti qui l'a porté au pouvoir a répudié les principes que le président émet aujourd'hui. Comment un homme peut-il raisonner de la sorte? Comment peut-il prétendre obtenir ce nouveau vote de notre peuple qu'il a manifestement trompé?"

Toute cette indignation ne fera pas reculer d'un pouce le président Harding sur le terrain où il vient de se placer. Depuis qu'il est à la tête de la grande nation des Etats-Unis, il s'est rendu compte que ce pays ne peut pas rester au dessus de la mêlée et que son devoir est de le proclamer et de le faire comprendre à la grande masse du peuple américain qui, au moment des élections, se laisse influencer par une politique faite dans l'intérêt de certains partis.

Nous n'avons aucun doute que les Etats-Unis feront partie du Haut Tribunal de La Haye, dans un avenir très prochain et qu'avant peu ils se rallieront à la Ligue des Nations.

La ligue est prête dans un esprit de conciliation à accepter les réserves que les Etats-Unis voudront bien faire, mais il faut que ce grand conseil des Nations les réunissent toutes, afin que leurs décisions soient respectées. Or elles ne peuvent l'être que si elles sont prises à la majorité. Il sera ainsi impossible à une nation récalcitrante de réclamer l'appui des autres Etats.

En face des inventions de la guerre qui deviennent de jour en jour plus menaçantes et tendent à détruire la civilisation, le salut des nations repose sur une entente commune sur toutes les questions qui peuvent les diviser.

Nous sommes arrivés à l'époque où l'arbitrage doit remplacer les corps d'armée. Si on n'arrive pas à cela, la prochaine guerre sera la destruction de la civilisation. — Léon L. Rey.

L'HOMME TRUQUE

REFLEXIONS SUR UNE EXPERIENCE RECENTE

Décidément, la greffe humaine fait des progrès.

Nous avions déjà les glandes interstielle du docteur Voronoff. Et voici qu'un chirurgien vient de greffer un œil de porc à un enfant.

Jusqu'ou ira-t-on dans cette voie? Il est assez curieux et assez pitoyable d'imaginer les progrès que l'on y peut faire. Vous verrez (vous, ou vos enfants, ou vos arrière-petits-enfants) que l'on finira par greffer à l'homme tous les organes par lesquels il vit.

Le poumon de monsieur est malade? On va le lui remplacer. Le foie ne fonctionne plus comme il le devrait? vite, un foie de veau ou de cheval, ou de quel autre quadrupède. Et monsieur n'aura plus le teint jaune et ne sera plus obligé d'absorber chaque jour plusieurs grands verres d'eau minérale. On nous remplacera de la sorte l'estomac, la rate, l'intestin, et les glandes salivaires, la langue et la moëlle épinière.

Et qui nous dit qu'on ne parviendra pas à fabriquer de toutes pièces, par la vertu combinée de la physique et de la chimie, des organes à peu près inusables qui rempliront, au lieu et place de nos, toutes les fonctions digestives, respiratoires et autres, nécessaires à la vie d'un individu?

Nous aurons alors l'homme artificiel, l'homme truqué, inusable et incassable.

Et peut-être découvrirra-t-on alors le moyen — comme cela se voit dans un conte délicieux de Pawlowsky — de substituer à notre cerveau un cerveau mécanique qui nous évitera des sornais tout effort, même celui de penser.

PLUS D'ALCOOLS AUX MEDECINS

New-York.—Le Juge Fédéral Knox déclare anticonstitutionnelles les provisions de l'acte Volstead qui interdisent aux médecins de prescrire plus d'une pinte de liquide alcoolisé tous les six jours et déclare également que l'acte Harrison anti-narcotique défendant aux médecins de prescrire aux malades en traitement des doses croissantes de narcotique est anticonstitutionnel, pour la même raison que les provisions de l'acte Volstead, puisqu'il défend à un médecin de prescrire à ses malades ce qu'il croit nécessaire à leur santé.

HONNEUR AU 410e

Au fort, 18 juillet. Savez-vous à quoi le général Pétain a occupé sa matinée du 14 juillet? A rendre visite au 410e régiment d'infanterie et à décorer son drapeau de la Croix de guerre.

Puisque, parmi tant de troupes qui avaient ces temps derniers accompli des exploits admirables, le général en chef choisissait le 410e, c'est qu'il y avait une raison particulière. J'ai voulu y aller voir, et j'ai vu quelque chose de très simple et de très grand, que je voudrais vous faire comprendre.

Si le régiment a reçu hier la Croix de guerre, c'est qu'il a été cité à l'ordre de l'armée. Voici en quels termes il a été cité:

"Chargé, le 16 avril 1917, d'attaquer "les cavaliers de Courcy", opération que la puissance des organisations allemandes et sa situation de régiment isolé rendaient particulièrement difficile et délicate, a, sous le commandement du lieutenant-colonel Voiriot, avec un entrain superbe, enlevé cette position, enfonçant trois lignes successives de défenses ennemies et réalisant ainsi une première progression de plus de 1,500 mètres.

"Les 17 et 18 avril, n'a pas hésité, malgré les lourdes pertes, à sortir de sa zone d'action pour réaliser sa liaison avec les troupes établies à sa droite, venir à sa gauche au secours d'une brigade dont la situation devenait critique, et lui permettre de reprendre le mouvement en avant.

"A tenu pendant huit jours le terrain conquis, augmentant sans cesse ses gains, avec une opiniâtreté admirable, repoussant avec succès toutes les contre-attaques, réalisant ainsi une progression totale de 2,500 mètres en profondeur, faisant à l'ennemi plus de 400 prisonniers, lui prenant 1 canon, 11 lance-bombes, 12 mitrailleuses, ainsi qu'un matériel considérable et reconstruisant 3 kilomètres carrés de terrain, dont la moitié hors de sa zone d'action."

Ainsi, voilà des gars qui ayant du premier coup atteint l'objectif qui leur avait été assigné dans la bataille — et quel objectif! car je vais vous expliquer ce qu'on appelle les cavaliers de Courcy — ne se disent pas: "Le combat est fini pour nous, nous avons fait ce qu'on nous a demandé..." Non, ils tapent à droite, ils tapent à gauche, ils vont au secours de leurs voisins comme ces chevaliers d'autrefois qui ne jugeaient jamais leur besogne terminée tant qu'il restait un ennemi vivant sur le champ de bataille. C'est que ces gars-là ont du sang de ces anciens chevaliers; le 410e est presque entièrement composé, officiers et soldats, de Bretons. Bretons têtus et silencieux, Bretons mystiques joueurs de binlou, amateurs de "pardons" et de liesses fraternelles, quand ils mordent ils ne lâchent plus de morceau, et quand ils meurent les camarades vont les chercher car il ne faut pas qu'il y ait un seul qui n'ait sa sépulture avec sa croix!

Ils étaient au nord de Reims, sur le canal de l'Aisne à la Marne qui, entre la Neuville et Courcy, est encaissé entre deux hauts remblais qu'on appelle, en termes d'ingénieur, des "cavaliers". Cela fait comme un ravin avec l'eau du canal au fond et le fort de Brimont, qui est au Boches, tient ce ravin en enfilade sous le feu de ses canons. Comme on avait pu faire sauter une écluse, il n'y avait presque plus d'eau au fond du canal, mais il y avait beaucoup de boue. Nos gars se sont élançés dans le sens même du canal, sur les cavaliers de droite et de gauche et aussi au fond du ravin. De chaque côté il y avait des abris boches et des tranchées, des nids de mitrailleuses; nos gars ont tout franchi et d'un seul élan sont arrivés au bout de cet immense couloir rempli d'obstacles. Alors ils ont nettoyé ce qui était resté derrière eux et ils ont encore trouvé moyen de donner un coup de main aux voisins...

Avec des troupes pareilles, vous ne ferez jamais croire que nous n'aurons pas la victoire!

C'est probablement ce qu'a pensé le général Pétain en venant les féliciter en personne, pour célébrer par une détente d'une heure au milieu des soldats, sa fête nationale, car il ne quitte guère son bureau, où l'absorbent tant de travaux et de calculs, que pour visiter les organisations du front et les troupes en secteur.

Sur un plateau qui domine une vaste étendue de pays repris aux Boches, le 410e est aligné. La musique joue, dans le vaste ciel nuageux un avion exécute des loopings joyeux comme un poisson dans l'eau. Il n'y a pas de foule, mais seulement les deux cents habitants du village, vieillards, femmes, enfants porteurs de bouquets, qui regardent de tous leurs yeux et qui ont souffert — et quelle souffrance — pendant deux ans sous la botte allemande. Le général en chef attache la Croix de guerre au drapeau, décore deux officiers, puis c'est le défilé. Les gars de Bretagne défilent magnifiquement. Alors le général Pétain reçoit les bouquets, embrasse les enfants, parle doucement aux vieux, aux femmes, cause avec les officiers. Il s'approche de moi, me tend la main et, souriant, me dit:

— De loin, je vous avais pris pour un Anglais! Comment avez-vous trouvé notre 14 juillet!

— Très bien, mon général!

Ensuite, j'ai déjeuné avec le colonel Voiriot et ses officiers. Nous

La Traite Dans l'Océan Indien

La Société des nations fait procéder actuellement à une grande enquête sur la question de l'esclavage en Afrique. Elle a pris cette décision l'an dernier, à la suite d'une violente campagne menée par la presse britannique à propos de la traite des nègres qui se ferait encore en Abyssinie, mais elle n'a pas voulu limiter des recherches à un seul pays et a préféré, très judicieusement, faire réunir une documentation aussi complète que possible et concernant toutes les parties du continent noir.

L'intervention anglaise, en effet, coïnciderait trop exactement avec un dessein non déguisé de mettre la main sur l'Abyssinie, pour que son intérêt politique échappât à des observateurs avisés. Il est, d'ailleurs, bien connu que le Ras Tafari, depuis qu'il est au pouvoir, a pris des mesures énergiques contre les trafiquants d'esclaves et que le commerce clandestin auquel ils se livraient est devenu impossible.

Mais l'esclavage existe en Abyssinie, et bien qu'il tende à disparaître, les chefs du pays, tout en le réprimant, ne considèrent pas qu'on puisse le supprimer du jour au lendemain sans créer des troubles sociaux plus graves encore que le mal. D'ailleurs, il est bien d'autres régions de l'Afrique, le sud de la Tripolitaine, par exemple, qui échappent à l'influence européenne et où se trouvent non seulement des esclaves-mâles, mais des harems peuplés de femmes achetées au marché et gardées par des eunuques qui sont aussi des esclaves. Et en Arabie, en Mésopotamie, pays placés en fait sous le protectorat britannique, la même institution fonctionne avec une telle régularité que les douaniers perçoivent au nom du roi du Hedjaz un droit officiel sur les esclaves débarqués.

En 1922, des marchands musulmans, conduisant plusieurs groupes d'esclaves, ont pu échapper à la surveillance de la police éthiopienne et embarquer leurs cargaisons dans des boutres arabes, aux environs de la frontière des Somalies française et italienne, sur la mer Rouge ou à Tadjoura, au fond du golfe du même nom. La côte est très difficile d'accès, et les navires anglais et français chargés d'empêcher ce trafic, s'ils ont pu saisir quelques bateaux chargés, n'ont cependant pas réussi à les arrêter tous.

Leur activité a cependant été efficace, car dans les derniers mois de 1922, on est à peu près certain qu'aucun convoi n'a traversé la mer Rouge. Le gouvernement français vient d'ailleurs de décider que l'avis Albatros, de 420 tonneaux, va être armé à Toulon et se rendra à Djibouti où il concourra, avec deux patrouilleurs anglais, à la surveillance du passage. Nous ne pouvons évidemment tolérer que le trafic des esclaves se fasse en aucun cas par un territoire qui nous appartient. Mais nous n'avons rien à nous reprocher de ce côté.

On annonce d'autre part que la France aurait cédé au Ras d'Abyssinie une certaine quantité de fusils pour lui permettre d'augmenter sa police, ce qui rendra encore plus difficile la continuation de ce trafic.

Il semble cependant que des mesures aussi efficaces pourraient être prises dans les Etats arabes soumis à l'autorité britannique et dont la demande d'esclaves est la principale cause de cette survivance de la traite. Mais la logique ne préside pas toujours aux actes de certaines nations. — Henri Bernay.

HUMOUR BERLINOIS

Voici le sens d'une des dernières chansonnettes en vogue dans les cabarets chics de Berlin.

Un vieux arrive à son bar préféré, et en réglant son chauffeur, il laisse tomber un billet de 100 marks sur la chaussée. Un mendiant passe sans le ramasser, malgré le signe l'invitant. Un deuxième misérable dédaigne à son tour le bank-note, puis un troisième...

Impatient, le dandy interpelle cet homme — qui répond placidement: "Me baissez-vous prendre son chiffon? Je n'y pense guère! J'ai fait cette sottise avant-hier et, de la sorte, un bouton s'est détaché de mon pantalon. Pour le remplacer, il m'a fallu payer 200 marks..."

avons bu le champagne du gouvernement, le même dont chaque soldat avait sa part, il était excellent. Un régiment, c'est une famille. Comme je l'ai senti là, auprès du colonel, comme souriant, énergique et tendre! En sortant de table, nous avons trouvé le drapeau posé sur des faisceaux devant la porte, les soldats avaient fait tout autour, avec des fleurs, comme un reposoir; des fleurs, il y en avait, avec des feuillages et des drapeaux, sur toutes les maisons du village. C'était comme pour la procession. On a photographié le colonel devant le drapeau, et puis l'aumonier, un missionnaire à barbe grise, qui vient du centre africain, et puis les officiers, et des petits soldats, les gars de Bretagne, formant des groupes radieux, le soleil brillait, l'air était plein de gloire, d'espérance et de fraternité. — Eugène Tardieu.